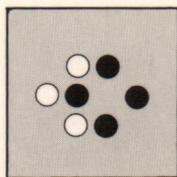


Liliane Giraudon

Divagation des chiens



P.O.L

Divagation des chiens

DU MÊME AUTEUR

- JE MARCHE OU JE M'ENDORS (Hachette/P.O.L, 1982)
- 1 400 MARINS-POMPIERS VEILLENT NUIT ET JOUR SUR VOTRE SÉCURITÉ (in : *Le Corps d'Amour*, Ecbolade, 1982)
- BILLY-THE-KID, livret pour boîte à rythme (Editions Manicle, 1982)
- MAD-MAX TIRE MIEUX QUE MALLARMÉ, avec Georges Beaumont (livre-sculpture, pièce unique, 1982)
- LES ETENDOIRS, Série I, inscriptions sur rouleaux peints d'Elen Mooren (1982)
- LA LETTRE, illustrée par Jean-Louis Vila (*Collection LETTRE SUIT*, Editions Jacques Brémont, 1983)
- SOME POST CARDS ABOUT C.R.J. AND OTHER CARDS, en collaboration avec Jean-Jacques Viton (Editions Spectres Familiars, 1983)
- LA RÉSERVE (P.O.L, 1984)
- QUEL JOUR SOMMES-NOUS (Ecbolade, 1985)
- « LA NUIT » (P.O.L, 1986)
- ∞ , avec six vignettes de Nanni Balestrini (Editions La Main courante, 1987)
- WUNDERTÜTEN, avec Jean-Jacques Ceccarelli (Editions CK, 1988)

Liliane Giraudon

Divagation des chiens

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres*

P.O.L
8, villa d'Alésia, Paris 14^e

© P.O.L éditeur, 1988
ISBN : 2-86744-123-4

à Ines Oseki-Depré

« Après trois volumes de poèmes, je me suis dit :
est-ce que ça a un sens ? Dix, vingt volumes de
poèmes, où est-ce que ça va s'arrêter ? ça devient de
plus en plus idiot... »

Thomas Bernhard

MÉLANGES ADULTÈRES DE TOUT (I)

Existe-t-il des fleurs de nèfle ? Je ne me souviens que du fruit et de la beauté surprenante des noyaux. Luisants au regard, semblables à des méats. Plus brillants dans le soleil que des draps humides ou de la viande crue. Plus. Moins.

Là aussi, un mélange. Des hauts et des bas. Il n'y a que dans la pornographie qu'on ne trouve pas de mélange. Simplement du gros plan. Pour ce qui est du réel, sans doute le percevons-nous en plan général.

la pêche l'orage

ce qui n'est plus
moteur ou matériel

fonctions dans le
bassin (l'image souvenir)
gris lumineux
 « coupez ! »

les rayures du pyjama
dans l'eau du lavabo
une situation limite

Aujourd'hui la pâte de coing sur le petit pôle à bois. Spatule. L'odeur et les autres fruits (poires vertes marbrées, dures, sur la table de l'auberge et qui prennent la pluie. Ne mûriront jamais, finiront chez les porcs).

Au poignet, elle porte un bracelet de lézard. (éviter les allitérations). Le monde prend sur soi le mouvement que le sujet ne peut plus faire. Le ralenti libère le mouvement de son mobile. Les animaux. *Une étoile peinte*. Cinq.

« ... A force. A force de rêver d'un autre lecteur, j'en suis arrivée à imaginer une sorte de "manœuvre" pour échapper au rang des poètes qui d'ailleurs n'ont jamais voulu de moi. "Enfantillages", mais c'est vrai. La seule appartenance mythique et impersonnelle que je désirais, c'était celle-là. Je mesure mieux maintenant ces larmes par moi versées à la lecture d'une lettre de Hölderlin où il déclarait simplement "les hommes ont-ils donc réellement honte de moi?" Parlait-il de lui ou de l'ensemble de ce qu'il avait déjà écrit ? Je sais bien. Il ne faut pas mélanger. Son corps, soi-même, l'écriture. (Ah ! l'horrible imbécillité de ceux qui bavent "moderne", estampillent la moindre affichette, la plus petite liste "artistique". Comme si le poème avait à s'ordonner à l'art ou à une quelconque idée neuve du beau. Comme si écrire était un jeu. Du savoir-faire avec en prime quoi ? Quel risque ?) Il m'a fallu du temps pour comprendre. Agencer formellement sur du rien à dire, ce néant d'après dans le vacarme d'un monde plus sanglant et stupide que celui des siècles précédents, non. Ce que je voulais, c'était tout simplement la fatalité comme ajustement. Non pas "ma vie sans moi", mais le poème sans moi. J'ai manqué de forces. Je ne pouvais vivre cette évidence. Alors il y eut les exercices spirituels pour ne plus écrire. J'ai cru que j'allais devenir folle. Depuis, sur les bords de l'étang où je fais de longues marches jusqu'à la tombée du jour, j'ai ramassé un chien. Il ne me quitte plus. Nous mangeons strictement la même chose : viande crue. Je ne bois plus que de l'eau. Je suis devenue chaste. Mes cheveux ont blanchi mais ils sont toujours aussi

longs. Ne m'envoie plus rien. C'est vraiment inutile. Je ne veux plus lire. Ni rien savoir. Je t'en prie, n'insiste plus pour les traductions d'Emilie Dickinson. Je les ai toutes détruites cet hiver. Dans le petit poêle. Tu as raison. J'ai trahi, mais "fidèlement". Ce retournement connu de nous seules ne pouvait être que catégorique.

Hölderlin, Celan ou Pessoa deviendront des otages. C'est le Retour. Saison très noire pour ceux qui poursuivent. Ici, les premières violettes apparaissent. Il suffit d'écarter doucement les herbes. Chasser de son cœur la mortelle impatience. Commencer vraiment la véritable attente. Celle concernant ceux qui enfin n'attendent plus rien... »

un seul et même
l'herbe peut être mangée
une femme étendue
« menus fragments
sans importance
cependant typiques »

Rêves de la nuit et qui devaient lui signaler certaines choses. Comme les cartes ce matin. Ou bien la lettre. Obscur pourtant à l'instant où elle tente de l'écrire. Son frère et elle. Ils voyagent avec valises et paquets. Dans une housse de cuir, chacun transporte son mort. Le sien (qui a un sexe, c'est une femme) est encore frais, lourd. C'est le mort qu'elle transporte qui leur donne le plus de mal. Un homme passe et lui plaît immédiatement. Il revient. L'invite à boire. Elle abandonne sur le parquet le mort frais et suit l'inconnu.

Il est aussi question d'un poisson que l'on doit mettre à cuire.

les poumons de l'oiseau.
circuit fermé
elle l'occupe sans
le remplir ou le
combler.
La bifurcation c'est
une course
circulaire dominante.
(l'impotence dans les feuilles.)
quand l'homme téléphone
la fille ferme.
résultat de la guerre
on ne renvoie pas les photos.

La divagation n'est pas limitée aux bestiaux. C'est aussi un genre littéraire. Ici alternent : poèmes polaroid, poèmes d'ameublement, poèmes illisibles, proses lentes et, *puisque ce qui est privé est public (c'est ainsi que nous nous comportons publiquement)*, fragments de lettres reçues et de carnets. Ces Mélanges Adultères, ou morceaux d'une longue histoire sans action mais à usage quotidien, pourraient n'être que le spectre « d'un livre du moi abondamment découpé ou déchiré ».

Si la langue est un muscle, l'os, à furieusement enterrer-déterrer-ronger, semblerait être, plutôt que le vieil os de la mort, celui de la poésie. La poésie seule, et considérée ici « parce qu'elle pose le plus extrêmement aujourd'hui la question de la survie ».



9 782867 441233

ISBN : 2-86744-123-4
F 10123-12-88

75 F